

Homélie du Provincial José Marie Cantal

Funérailles P. René ROBERT. 10/05/14. Notre Dame d'Afrique

Job 19, 23-27 ; Ps 22 ; Co 15, 1-5.11 ; Jn 10, 1-10



Nous disons, ensemble, merci à Dieu de nous avoir donné la chance d'avoir croisé dans nos vies le P. René Robert. Il n'était pas un homme qui impressionnait par ses discours, mais par sa sainteté, son dévouement et son sourire ! Bénis soit Dieu qui a mis sous nos yeux la preuve, le signe, que si on lui fait confiance on devient plus heureux.

De santé fragile, le P. René fut ordonné prêtre en 1948, sur une chaise « pour qu'il puisse dire la messe avant de mourir ! ». Il en a pourtant dit des messes debout... et nous croyons que le samedi 03 mai, s'est en se levant pour aller à la messe, malgré sa fatigue, qu'il a eu son AVC. **Nous disons, ensemble, merci au P. Robert** (même si lui serait gêné d'entendre un éloge publique à son égard !) pour sa longue fidélité à la prière avec Jésus, pour sa loyauté envers ce repas qu'il partageait chaque jour avec son Seigneur et son Ami.

Nous disons, ensemble, merci à Dieu parce qu'il avait placé dans le cœur du P. René un souci sans bornes pour les pauvres. Dieu seul connaît le nombre des personnes qu'il a visitées pour apporter un peu de réconfort, pour résoudre un problème, pour que justice soit faite (y compris par l'intermédiaire des avocats). Même pendant les années du terrorisme, accompagné de Sr. Claire, à Oran, sa voiture allait partout y compris là où le danger était réel. Alors que la méfiance régnait partout, quand il frappait à la porte et qu'on le reconnaissait vie on l'accueillait. Comme nous dit l'évangile de ce dimanche « *celui qui entre par la porte c'est le pasteur... et les brebis connaissent sa voix* ».

Nous disons, ensemble, merci au P. René qui nous a montré l'exemple d'un chrétien heureux parce qu'il aimait et se donnait à fond pour les musulmans. Dans un monde de plus en plus divisé il est essentiel de savoir que des personnes concrètes ont tout fait pour unir et pour rendre service. Mais l'amour du P. Robert pour les Algériens n'était pas quelque chose de vague, comme s'il les aimait « en gros » : nous avons trouvé son petit carnet où il notait tout ce qui concernait les personnes qui avaient croisé sa vie : mariages des uns, études des autres, départ des enfants, évolution de telle ou telle maladie, succès aux concours de ses anciens élèves, etc. Mais dans ce carnet il n'y a pas d'adresses. C'est la preuve que le P. Robert, tout en suivant de près la vie de ses personnes-là, ne cherchait pas à mettre la main sur elles et qu'elles ne le sollicitaient pas matériellement : ce n'est pas le registre d'un comptable, mais un signe de l'amour sincère qu'il avait pour ces personnes. Comme dit l'évangile en parlant du bon pasteur « *Ses brebis, il les appelle chacune par son nom* ».

Nous disons, ensemble, merci à Dieu qui nous a permis de nous réunir ici, chrétiens et musulmans, car nous sommes tous convaincus que nous aimer les uns les autres, sans distinction ni discrimination, est le plus beau témoignage que nous pouvons donner de l'existence d'un Dieu Unique qui envoie sa pluie sur les justes et les injustes, qui fait sortir le soleil sur les purs et les

pécheurs. Si nous avons des plaies dans nos cœurs, si nous avons de la méfiance les uns contre les autres puisse cette journée contribuer à y mettre fin.

Nous disons, ensemble, merci à Dieu, le Maître de l'histoire, qui a voulu que le P. René laisse cette terre le 8 mai : c'est l'anniversaire des massacres de Sétif et de Guelma et c'est l'anniversaire de l'assassinat à la casbah du Fr. Henri et de la Sr. Paule-Hélène. Face aux séquelles de l'injustice coloniale, le P. René a travaillé pendant 28 ans pour éduquer des générations de jeunes à travers la formation professionnelle. Et face à une violence de nature religieuse il a permis, à ceux qui l'on côtoyé, de garder la foi en Dieu, source de bonté et non pas de haine, créateur d'une humanité destinée à vivre dans la fraternité. Face à la souffrance personnelle ou des autres, comme Job (*Sidna Ayoub*), au lieu de maudire la vie le P. René a redoublé de confiance dans le Dieu Compatissant et j'imagine très bien Job malade qui avec un corps aussi frêle que celui du P. Robert dit avec force : *Je sais, moi, que mon libérateur est vivant, et qu'à la fin il se dressera sur la poussière des morts. Avec mon corps je me tiendrai debout, et de mes yeux de chair, je verrai Dieu. Moi-même je le verrai, et quand mes yeux le regarderont il ne se détournera pas* ». Je suis certain que, pour vous tous ici présents, chrétiens et musulmans, le jugement dernier se fera en fonction de la justice, de la vérité et de la compassion.

Nous disons, ensemble, merci au P. René pour sa longue fidélité à l'Algérie et à sa vocation de pasteur. En 1966 un responsable des PB écrivait au sujet du P. René (alors enseignant à El Harrach) : *Esprit très équilibré, ouvert, réfléchi. Méthodique et très appliqué; de ce fait, bien que lent il a un excellent rendement. Excellent jugement, toujours nuancé, humble et délicat. Volonté vigoureuse et généreuse sous des apparences très douces. Il a de l'autorité et sait la faire respecter, bien qu'il ne s'emballe jamais. Homme de très bon conseil aussi bien sur le plan administratif que psychologique. Il s'est appliqué à étudier l'arabe et tient à profiter des sessions d'été pour continuer malgré son âge. Souci très marqué de fidélité personnelle aux exigences de sa vocation P.B. Souci des autres. Grande charité et bonté qui ne sont pas faiblesse. Soucieux des garçons qu'il a en charge, de comprendre leurs attitudes, leur mentalité, leurs conditions de vie. Je pense que la présence ici de ses anciens élèves montre que la douceur du P. René a porté des fruits et a servi pour guider des nombreuses personnes dans les labyrinthes de notre monde compliqué. Et un texte de la Bible m'a été signalé comme étant celui qui décrit le mieux le travail silencieux et discret du P. René : « *L'amour prend patience, l'amour rend service, il ne jalouse pas, il ne se vante pas, il ne s'enfle pas d'orgueil, il ne s'irrite pas, il n'entretient pas de rancune, il ne se réjouit pas de l'injustice mais il trouve sa joie dans la vérité. Il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il endure tout.* »*

Nous disons, ensemble, merci à Dieu, maître des cœurs et des pensées. Voici (pour conclure) ce qu'en 2008 le P. René qui nous avait à l'occasion de son 60^{ème} anniversaire de prêtrise, ici à Notre Dame : *Un anniversaire c'est toujours un retour sur le passé... Mais je ne veux pas revenir sur toutes les étapes de ma vie sacerdotale. J'ai passé la majeure partie de ma vie dans ce pays, dans un environnement presque entièrement musulman, avec tous les élèves que j'ai eus, avec leurs familles, avec toutes les connaissances rencontrées et les amitiés suscitées. Et cela m'a souvent posé ce que le père Christian de Chergué appelait sa lancinante question : Pourquoi l'islam ? Pourquoi cette division avec la foi chrétienne alors que nous reconnaissons le même Dieu ? Et j'aimerais vous dire ce qui m'a toujours conduit toutes ces années. Cela m'est venu au cours d'une visite : peu après mon arrivée en Algérie, alors que j'étais plein de préjugés plus ou moins conscients contre l'Islam, j'ai été invité un soir avec un autre Père Blanc par un de nos professeurs du collège, un musulman convaincu ; et là, je me suis trouvé devant une famille exemplaire, avec des enfants bien élevés, un couple uni, une maison bien tenue. Et la lumière a brusquement jailli en moi. **Comment Dieu ne les aimerait-Il pas ?** Et peu à peu j'ai compris que ce n'est pas tant l'appartenance à telle religion qui a de l'importance devant Dieu : **Dieu aime tous les hommes de bonne volonté.** Ce qui importe, c'est la valeur humaine de chacun, selon les lumières qu'il reçoit. Quand un homme pratique la soumission à Dieu, la droiture, le souci des*

autres, comment Dieu ne l'aimerait-il pas ? Quand une mère de famille est toute dévouée à ses enfants et pleine de charité pour les autres, comment Dieu ne l'aimerait-elle pas? C'est cette valeur humaine que nous avons toujours eue à coeur de développer dans nos écoles et collèges, dans le respect de la foi des enfants qui nous étaient confiés. Et combien de fois nous avons pu admirer le dévouement de leurs parents, leur valeur humaine et la confiance qu'ils nous faisaient. Cela ne veut pas dire que je ne suis pas conscient d'avoir reçu en Jésus, notre sauveur, la source de lumière et de vérité. Mais c'est Dieu qui répand la lumière comme Il le veut. Au total, au bout de ces 60 années de sacerdoce je n'ai jamais rien fait d'extraordinaire ; j'ai essayé seulement d'être un instrument docile dans les mains de Dieu ; et pour finir je ne peux que redire avec le Psalmiste : Que rendrai-je au Seigneur pour tout le bien qu'Il m'a fait? J'élèverai la coupe du salut et j'invoquerai le nom du Seigneur. En confiant une fois de plus ma prière à Marie, à N. D. d'Afrique qui m'a tant de fois secouru. Amen.